

Colmar

CONCERTS Au foyer Espoir Léopoldine HH acte 2

Daniel UHMANN



Léopoldine HH a particulièrement apprécié l'acoustique et l'ambiance de la petite salle Wenzler du foyer Espoir. Photo L'Alsace/Christelle DIDIERJEAN

Invité du Foyer Espoir mercredi soir, Léopoldine HH, à la limite de la confidentialité, s'est replongée dans les succès de son album « Blumen in Topf ». Le bonheur en catimini.

Vingt-quatre heures après s'être imprégnée des textes de Gérard Manset, dans le spectacle de Chloé Brugnon présenté la veille salle Europe (notre édition d'hier), Léopoldine Hummel redevenue Léopoldine HH s'est produite en trio dans la petite salle Wenzler du centre Edmond Gerrer de l'Association Espoir.

Difficile d'imaginer lieu plus atypique. La jauge est de 75 places dont la moitié assise sur des tapis. Léopoldine, en robe à paillettes et sous les yeux de sa sœur et de son papa, se réjouit de l'acoustique, de l'ambiance, et note que les petits instruments dont elle abuse s'entendent parfaitement, ce qui n'est pas forcément le cas dans des structures plus industrielles.

Désormais maman, compagne d'un nouveau venu (Maxime Kerzanet a changé de nom), Léopoldine qui sait meubler les inter-titres livre le meilleur d'un tour de chant

exceptionnel dont il faut ici marteler l'originalité, le goût, le savoir-faire, l'intelligence et la culture.

Trois chansons expérimentales viennent dynamiter un dispositif rodé. Des crottes de chat qui guérissent à la déambulation d'une fillette nue sur les hauteurs de Nordheim, des idiomes poétiques de Gwanael Aubry aux relents germanistes et rigolo de Roland Topor dans « Zozo Lala », Léopoldine plus savante, plus disposée, plus empathique que jamais, jette sur l'assistance entassée ses ondes positives qu'une bretzel gonflable vient survoler.

D'une disponibilité et d'une improvisation renversante, quand éclate une lampe de décor ou casse une corde de guitare, Léopoldine tient son auditoire à bout de bras, même quand ses références tombent à plat (Artaud, Godard). Le final renverse tout. « C'est quand on n'a plus vingt ans, qu'on sait qu'on a eu vingt ans ! »